

MARCEL RONCAYOLO

(1926-2018)

DIRECTEUR DE L'IUP DE 1990 À 1995



Marcel Roncayolo à Marseille vers 2010 devant la cathédrale La Major et les chantiers d'Euroméditerranée.

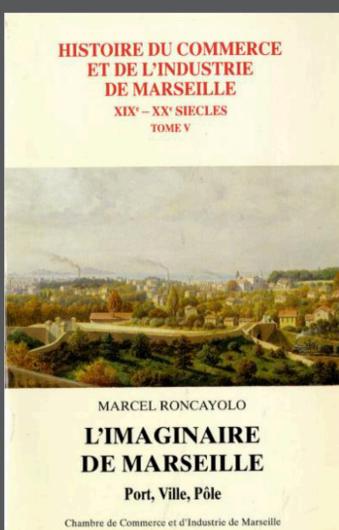
BIOGRAPHIE

Quand il est nommé à la direction de l'Institut d'urbanisme de Paris, Marcel Roncayolo termine une carrière universitaire prestigieuse. Il connaît alors peu cet institut, ayant effectué le plus clair de sa trajectoire dans d'autres centres universitaires parisiens : Ecole normale supérieure dont il est issu et dont il fut directeur adjoint, Ecole des hautes études en sciences sociale où il fut directeur d'études, Université de Paris 10 Nanterre où il fut professeur. Dernier directeur d'origine externe que connut l'IUP, il tente d'y structurer la recherche, tout en accompagnant la redécouverte de son patrimoine documentaire (le « fonds ancien » devenu aujourd'hui Bibliothèque Poète et Sellier). C'est sous sa direction que le DIUP (Diplôme de l'institut d'urbanisme de Paris directement hérité de celui créé en 1924) est transformé en DESS (Diplôme d'études supérieures spécialisées, antécédent du Master).

Géographe de formation et historien par ses centres d'intérêt et objets de recherche, Marcel Roncayolo est un défenseur de l'interdisciplinarité et du champ des « science sociales », position qu'il a défendue depuis les années soixante-dix par son engagement pour la réforme des programmes du secondaire ou du concours de l'Ecole normale supérieure. C'est avec ce regard qu'il fait de la ville son véritable objet, interrogeant continuellement les points de vue spécialistes qui sont portés sur elle, que ce soit celui des disciplines scientifiques, des milieux de l'aménagement (ingénieurs, architectes, médecins du XIX^{ème} siècle, acteurs de l'économie ou de l'immobilier, administrateurs...) ou encore

des créateurs, peintres, cinéastes ou romanciers. De la même façon, il décloisonne les temporalités et associe les échelles spatiales. Habité par un questionnement permanent, il forme de nombreux étudiants, chercheurs et universitaires, en France et à l'étranger notamment en Italie et au Brésil.

Son oeuvre abondante, originale et très diversifiée comporte des sommes érudites (Tomes 4 et 5 de l'*Histoire de la France urbaine*, ainsi que sa thèse d'Etat publiée tardivement : *Les grammaires d'une ville*, 1996), des ouvrages de synthèse à portée plus pédagogique (*La ville et ses territoires*, 1990, ou, avec Thierry Paquot : *Ville et civilisation urbaine*, 1992, anthologie de textes sur la ville qui répond trente ans plus tard à celle de Françoise Choay *L'urbanisme, utopies et réalités*, 1965), des ouvrages plus personnels (*Un géographe dans la ville et L'abécédaire de Marcel Roncayolo*, 2016) et d'innombrables articles scientifiques tous très problématisés (certains réunis dans *Lectures de ville*, 2011). Il a su prendre part au débat public, et son « oeuvre sur la ville » fut distinguée en 2012 par le prix spécial du jury du Grand Prix de l'urbanisme (ministère de l'Ecologie et du développement durable).



ŒUVRE

L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle, Chambre de commerce et d'industrie de Marseille, 1990 (réédition ENS Editions, 2014, disponible en ligne : <http://books.openedition.org/enseditions/370>)

Marcel Roncayolo a déclaré souvent avoir fait de Marseille, ville dont il est originaire, son « laboratoire ». Cet ouvrage réédité avec une belle préface d'Eric Verdeil, mais insuffisamment connu et relevant de la géographie culturelle restitue le cycle de croissance de la métropole méditerranéenne depuis le XIX^{ème} siècle. Une vue de la ville peinte en 1898 depuis la terrasse de Saint-Barthélemy reproduite en couverture et commentée en introduction ouvre l'histoire de l'« imaginaire marseillais ». Celui-ci passe par les grandes spéculations négociantes, politiques ou immobilières du XIX^{ème} siècle, un apogée à l'époque coloniale sous la Troisième République, puis un déclin marqué par l'essoufflement économique et l'« éclatement » des échelles spatiales, notamment quand la France vit simultanément les « Trente glorieuses » et la décolonisation.

Si le concept titre est inspiré de l'« imaginaire médiéval » de l'historien Jacques Le Goff, l'imaginaire selon Marcel Roncayolo va au-delà des apports de l'histoire des mentalités ou des représentations sociales. Analyse et miroir des dynamiques sociales, économiques ou géographiques, le « rêve marseillais » devient en quelques sortes le moteur d'un devenir collectif dont la ville est une dimension essentielle. Publié par la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille dont Marcel Roncayolo a beaucoup fréquenté les archives, cet ouvrage est aussi une contribution à la compréhension des difficultés et potentialités marseillaises d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE :

Histoire de la France urbaine, tomes 4 : « Le cycle haussmannien », 1983 (« Logiques urbaines » et « La production de la ville ») et direction du tome 5 : « La ville aujourd'hui », 1985, Paris, Seuil.
La ville et ses territoires, Paris, Gallimard Folio, 1990.
Avec Thierry Paquot, *Ville et civilisation urbaine; XVIII-XX^{ème} siècle*, Larousse, 1992.
Les grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille, ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996.
Lectures de villes : Formes et temps, Marseille, Parenthèses, 2002.
Avec Isabelle Chesneau, *L'Abécédaire de Marcel Roncayolo*. Entretiens, InFolio, 2011.
Le géographe dans sa ville, avec Sophie Bertrand de Balanda, Parenthèses, 2016.

SOURCES :

Brun, Jacques et Burgel, Guy : « Marcel Roncayolo, éclairer de la ville, *Libération* 18 octobre 2018
Paquot, Thierry, avec la collaboration de Corinne Martin : « Marcel Roncayolo » *un Conversations sur la ville et l'urbain*, Infolio, 2008.